

# Une Eglise dont je voudrais réellement être membre (2.42–47)

David Roper

**N**ous avons vu dans la dernière leçon que les trois mille du jour de la Pentecôte reçurent la Parole et furent baptisés. Croire et être baptisé ne constituent que le tout début de notre relation avec le Christ. Après, nous devons marcher avec lui. Les derniers versets de ce chapitre (vs. 42–47) nous montrent ces “petits enfants en Christ” qui apprennent à marcher avec lui (1 Co 3.1).

Ces versets nous font découvrir une Eglise exceptionnelle — une assemblée de nouveaux chrétiens brûlants de zèle pour le Seigneur. Combien j’aimerais avoir participé à cette assemblée-là ! Elle avait bien des qualités : elle apprenait, elle partageait, elle priait, elle travaillait, elle grandissait.

## UNE EGLISE QUI ADORE DIEU (2.42)

Lorsque les trois mille sont baptisés ils commencent *immédiatement* à fonctionner comme des nouveaux chrétiens et des membres du corps. Que font-ils ? Le verset 42 nous résume leurs activités :

Ils persévéraient dans l’enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.

Au moment de son établissement, il n’existait

pas de “mode d’emploi” pour l’Eglise<sup>1</sup>. Dieu avait donné aux apôtres la charge d’apprendre personnellement la foi et ses commandements aux chrétiens<sup>2</sup>. Jésus avait dit à ses apôtres de baptiser ceux qui croiraient, puis de leur enseigner tout ce qu’il avait commandé (Mt 28.19–20). Ils s’empressèrent de faire exactement cela et les baptisés furent contents d’entendre ces enseignements. Ces nouveaux chrétiens avaient hâte d’avancer dans leur nouvelle manière de vie. Ils *se consacrèrent à écouter* ceux que Dieu avait choisis comme ses ambassadeurs<sup>3</sup>. Le même enseignement donné par les apôtres à l’époque est toujours disponible aujourd’hui, dans les livres du Nouveau Testament. Avons-nous le même désir d’apprendre la volonté de Dieu qu’avaient les premiers chrétiens ? *Persévérons-nous vraiment dans la lecture et l’étude de la parole ? Le faisons-nous continuellement ?*

Les paroles “Ils persévéraient” s’appliquent à toutes les activités données dans le verset 42. Ces chrétiens persévéraient donc aussi dans la “communion fraternelle”. Ce terme traduit un mot grec très particulier : *koinonia*. La racine de *koinonia* signifie “avoir en commun” ; elle se traduit parfois “partager<sup>4</sup>”. Le terme s’applique donc à ceux avec qui nous avons un lien quelconque. Dans le contexte chrétien, il traduit

<sup>1</sup>Le dernier livre du Nouveau Testament ne fut rédigé que trente années plus tard. <sup>2</sup>Ceci implique que les apôtres seuls enseignaient, ce qui constitue une preuve de plus que seuls les apôtres avaient reçu le baptême de l’Esprit Saint. <sup>3</sup>La phrase : “Ils persévéraient dans l’enseignement des apôtres” doit signifier qu’ils s’appliquaient à y *obéir*, comme nous l’avons vu précédemment ; je choisis de mettre l’accent ici sur le fait d’apprendre cet enseignement. <sup>4</sup>Voir Ga 6.6 ; Hé 13.16. Un mot similaire est traduit “compagnon” et “ami” dans 2 Corinthiens 8.23 et Philémon 17.

l'idée de notre relation avec Dieu, Christ, et le Saint-Esprit<sup>5</sup> — et avec d'autres chrétiens (1 Jn 1.7). *Koinonia* se réfère également à toute expression de ce lien. Le mot se traduit de différentes manières dans le Nouveau Testament, y compris par "communion" dans 1 Corinthiens 10.16<sup>6</sup> et par "collecte" dans Romains 15.26 (cf. 2 Co 9.13). En participant au repas du Seigneur et en donnant à la collecte au premier jour de la semaine, nous exprimons notre commune foi<sup>7</sup>.

Le mot *koinonia* étant souvent employé dans le Nouveau Testament dans un contexte financier, et le verset 44 disant que les premiers chrétiens "avaient tout en commun", certains exégètes sont d'avis que le mot est utilisé dans ce sens au verset 42 également. Il convient mieux sans doute de prendre le terme dans son sens plus général, qui comprend le partage non seulement des biens temporels mais aussi de toute la vie nouvelle en Christ-Jésus. En fait, ces nouveaux chrétiens se rassemblaient constamment, partageant tout ce qu'ils avaient en commun. Encore une fois, posons-nous la question de savoir si nous avons à cœur notre relation avec nos frères et sœurs chrétiens, comme c'était le cas pour ces premiers chrétiens. Sommes-nous décidés à connaître notre famille en Christ et à exprimer cette union ?

Troisièmement, ces nouveaux chrétiens persévéraient "dans la fraction du pain". L'expression "rompre le pain" peut se référer au repas du Seigneur<sup>8</sup> (20.7 ; 1 Co 10.16). Dans ce verset, le contexte<sup>9</sup> nous permet de comprendre que Luc parle du repas du Seigneur. Nous verrons plus tard que l'Eglise primitive se réunissait chaque premier jour de la semaine afin de prendre ce repas spirituel<sup>10</sup>. De toute évidence, cette pratique s'est installée presque immédiatement dans la jeune Eglise ; ces enfants dans la foi persévéraient à rompre le pain de la communion tous les premiers jours de la semaine. Quand j'observe actuellement l'attitude laxiste de cer-

tains devant la commémoration de la mort de notre Seigneur, je voudrais voir un renouveau de l'esprit de ceux qui persévéraient continuellement dans la fraction du pain !

Le dernier point du verset 42 est la prière. "Ils persévéraient (...) dans les prières". L'Eglise a été établie dans une atmosphère de prière, elle a continué dans cette même atmosphère. Les premiers chrétiens affrontaient victorieusement les défis de la vie parce qu'ils rencontraient leur Seigneur chaque jour dans la prière.

Le thème du verset 42 est celui de l'adoration. "Ils persévéraient" dans l'adoration de Dieu. L'adoration est le cœur de l'expression de notre engagement envers Dieu, le cœur de notre fidélité envers lui ! Il est à noter qu'il s'agit de l'adoration *en assemblée*. Les frères et sœurs adoraient Dieu *ensemble*. Rien ne nous unit et rien ne nous rapproche de Dieu plus que de l'adorer ensemble. Puisque le jour de la Pentecôte tombait un dimanche, j'imagine que la première chose qu'a faite cette nouvelle assemblée, après le baptême du dernier des trois mille sauvés de ce jour, fut de se rassembler pour entendre l'enseignement de la Parole de Dieu, pour prier, et pour commémorer la mort de leur Sauveur bien-aimé ! Que Dieu nous aide à avoir ce même zèle pour notre adoration commune !

## UNE EGLISE QUI CRAINT DIEU (2.43)

Après cette déclaration concernant les activités de ceux qui furent baptisés à la Pentecôte, Luc nous donne à présent un aperçu de la vie de cette Eglise, dans les versets 43 à 47. Il commence ainsi :

La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes par les apôtres<sup>11</sup>.

L'expression "prodiges et (...) signes" se réfère aux miracles opérés par les apôtres<sup>12</sup>. Jésus avait

<sup>5</sup> 1 Jn 1.3 ; 1 Co 1.9 ; 2 Co 13.14. <sup>6</sup> Ce passage nous a donné l'habitude d'appeler le repas du Seigneur une "communion". <sup>7</sup> Partager un repas en commun constitue une autre forme de partage ou de fraternité (cf. Ac 2.46). Lorsque l'Eglise est obligée de se séparer d'un frère ou d'une sœur pour cause d'infidélité ou outrage à la sainteté du Christ et de son corps, les Ecritures disent de ne pas manger avec cette personne (1 Co 5.11). <sup>8</sup> Pour certains, l'expression "rompre le pain" dans ce contexte exclut donc le vin, qui est bu par les seuls prêtres. Mais l'expression s'applique également à un repas "normal", où elle n'exclut certainement pas tout autre élément à part le pain. S'agissant du repas du Seigneur, Jésus nous a commandé de prendre le pain sans levain et le fruit de la vigne (1 Co 11.23-26). <sup>9</sup> Ecouter, prier, suggèrent un contexte d'adoration, de culte. <sup>10</sup> Voir les notes sur Actes 20.7 dans l'article "Un portrait de famille". <sup>11</sup> Pour le moment, seuls les apôtres possèdent des pouvoirs miraculeux. <sup>12</sup> Voir les notes sur Actes 2.22 dans l'article "Le commencement de la prédication de l'Evangile dans sa plénitude".

en effet promis aux apôtres de leur donner des signes qui les accompagneraient lors de leur prédication de l'Évangile (Mc 16.17–18) ; nous avons ici le début de l'accomplissement de cette promesse. Nous lisons plus loin des miracles qu'ils ont opérés<sup>13</sup>. Pour le moment, nous savons seulement que c'était impressionnant !

## UNE EGLISE QUI SE DONNE (2.44–45)

Ce que dit le verset 42 au sujet de la communion fraternelle est illustré par les versets 44–45 :

Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient (le produit) entre tous, selon les besoins de chacun.

Jamais le monde n'a rien vu de pareil ! Ces chrétiens avaient été, pour la plupart, des étrangers les uns pour les autres, voilà quelques jours à peine ! Ils venaient tous de cultures et de sociétés différentes. Et voici que malgré cela ils commencent maintenant à éprouver une véritable affection les uns pour les autres, s'occupant spécialement des pauvres et des faibles ! Bien que la loi de Moïse leur avait commandé de s'occuper des pauvres, les Juifs ne l'avaient pas fait de manière systématique. Et les non-Juifs, eux, ne songeaient jamais à s'occuper des plus défavorisés. Ce n'est donc pas étonnant que le peuple est impressionné par ces disciples de Jésus (2.47).

Ces deux versets très stimulants sont aussi très discutés. Certains les citent comme un exemple du "communisme chrétien" et les érigent en fondement pour les sociétés utopiques qu'ils essaient de créer<sup>14</sup>. Les leaders des sectes utilisent souvent ces versets pour obliger leurs adeptes à vendre toutes leurs possessions et à leur en livrer tout le bénéfice. Il nous faut comprendre ce que Luc dit ici, et aussi ce qu'il ne dit pas.

Tout d'abord il ne dit pas que chaque membre de l'Église vendit immédiatement tout ce qu'il

possédait pour le mettre dans un fond commun, ce que nous pouvions penser en regardant seulement les paroles, "tous (...) avaient tout en commun". Mais voyons le verset 46 : Chaque jour les membres de l'Église rompaient le pain "dans les maisons". Si tous les membres avaient vendu leurs maisons, dans quelles maisons rompaient-ils le pain ? Bien plus tard, dans les chapitres 4 et 5, on vendra toujours maisons et propriétés. Plus tard encore, les chrétiens se réuniront à Jérusalem "à la maison de Marie" (12.12) pour prier. Marie avait toujours sa maison. Tous les chrétiens de Jérusalem n'ont pas vendu toutes leurs possessions pour mettre le bénéfice dans un fond commun.

Ensuite, Luc ne dit pas que les apôtres font du don des possessions personnelles une règle d'entrée dans la nouvelle "société" chrétienne. Dans le chapitre 5, lorsqu'Ananias et Saphira feront semblant de tout donner du bénéfice d'une vente, Pierre leur dira, "Pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point de mentir à l'Esprit Saint et de retenir une partie du prix du champ ? Lorsque tu l'avais, ne demeurait-il pas à toi ? Et après la vente le prix n'était-il pas à ta disposition?" (5.3–4).

En d'autres termes, avant de vendre la propriété, ils disposaient comme ils voulaient de ce bien ; et après la vente de ce bien, ils pouvaient toujours faire de l'argent ce qu'ils voulaient. Leur péché ne consistait pas à ne pas donner tout le prix de la vente, mais à *faire semblant de tout donner* alors que ce n'était pas le cas<sup>15</sup>. Rien n'indique que tout membre était obligé de donner ses possessions pour jouir de la communion chrétienne<sup>16</sup> ; plusieurs facteurs indiquent en fait tout le contraire.

La vente de leurs possessions était un choix *parfaitement volontaire* de la part de ces chrétiens. Un commentateur le dit ainsi : "Le soi-disant communisme des Actes ressemble au communisme actuel comme le plateau de la collecte dans les Églises ressemble au pistolet dans les mains du cambrioleur<sup>17</sup>."

<sup>13</sup> Il s'agit de guérir des malades (chapitres 3 et 5), chasser des démons (5.10), et même de ressusciter les morts (9.36–41) ! <sup>14</sup> Tout projet de ce type a échoué. <sup>15</sup> Sans doute étaient-ils attirés par l'attention qu'avait reçu le don de Barnabas (4.36–37). <sup>16</sup> Une fois, Jésus a demandé à un jeune homme riche de tout vendre pour donner aux pauvres, puis de le suivre (Lc 18.18–25). Jésus visait le problème du jeune homme, il n'avait pas l'intention d'appliquer le principe à tous ses disciples. Si le gourou d'une secte se sert de ce passage pour obliger ses adeptes à lui donner de leur biens, il oublie que les bénéficiaires de cette vente c'étaient les pauvres ! <sup>17</sup> James Burton Coffman, COMMENTARY ON ACTS, (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1976), 63.

Si Luc ne dit pas que ces chrétiens ont vendu leurs biens immédiatement, s'il ne dit pas qu'ils y sont obligés, alors que dit-il au juste? Tout d'abord, il dit que les nouveaux chrétiens se sont trouvés devant *un nouveau défi*. Des Juifs étaient venus du monde entier pour être présents à la fête de la Pentecôte. Beaucoup d'entre eux avaient été baptisés. La plupart étaient restés dans la région<sup>18</sup>. Ce qu'ils pouvaient avoir de ressources se serait vite épuisé, et les possibilités d'exercer leurs métiers dans la grande ville restaient extrêmement limitées. Beaucoup d'entre eux avaient donc besoin d'une aide financière<sup>19</sup>. Autrement dit, il ne s'agit pas ici d'un groupe de chrétiens qui se réunissent dans le but de former une société parfaite où chacun donne selon sa capacité et reçoit selon son besoin. La situation était en fait parfaitement unique, elle ne s'est jamais plus répétée dans les années qui ont suivi. Après la dispersion de l'Eglise de Jérusalem, jamais plus nous ne rencontrons des chrétiens qui traitent des problèmes des pauvres de cette manière précise.

Tout cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien pour nous dans ce passage. Si Dieu a fait transmettre ce récit, c'est qu'il voulait que nous en retenions quelque chose. Quand notre frère est dans le besoin<sup>20</sup> nous devrions toujours être là pour lui — même si cela veut dire qu'il faut vendre nos possessions !

Regardons encore une fois le verset 44 : "Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun." Nous avons vu que le fait d'avoir "tout en commun" n'exigeait pas qu'ils vendent toutes leurs possessions pour constituer un seul fond commun. Je vous suggère que cette phrase décrit plutôt l'attitude fondamentale de ces chrétiens. Ils comprirent que rien de ce qu'ils possédaient ne leur appartenait

réellement, mais que tout appartient à Dieu (Ps 50.10–12), qu'ils étaient tout simplement gérants des biens de Dieu (1 Co 4.2). Puisqu'ils avaient une vie en commun avec leurs frères et sœurs en Christ ("communion fraternelle"), c'était normal de considérer que leurs biens leur appartenaient, à eux tous. Ils étaient prêts à utiliser leurs possessions selon le besoin de tous. Au fur et à mesure des besoins de leurs frères, ils vendaient leurs biens (qui appartenaient de toute façon à Dieu) pour subvenir à ces besoins.

La leçon pour nous est énoncée dans 1 Jn 3.17 : "Si quelqu'un possède les biens du monde, qu'il voie son frère dans le besoin et qu'il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui<sup>21</sup> ?" La réponse à cette question est claire : si mon frère est dans le besoin et je ne l'aide pas alors que j'ai de quoi le faire, je n'ai pas l'amour de Dieu en moi ! Que Dieu nous aide à rester attentifs aux besoins de nos frères et sœurs — même si cela veut dire pour nous un sacrifice personnel<sup>22</sup> !

## UNE EGLISE QUI SE REJOUIT (2.46–47)

Les versets 46 et 47 terminent l'aperçu de cette Eglise primitive :

Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord<sup>23</sup>, ils rompaient le pain dans les maisons<sup>24</sup> et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et obtenaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés.

On entend parfois des discussions sur la question : Faut-il être présent à toutes les réunions de l'Eglise, même en semaine, pour être sauvé<sup>25</sup> ? Pour les premiers chrétiens une telle question

<sup>18</sup> Il semblerait que la plupart des nouveaux convertis soient restés à Jérusalem pendant un temps, car Actes 8.1–4 indique que l'Evangile n'est pas arrivé aux environs de Jérusalem avant la persécution de l'Eglise par Paul. <sup>19</sup> Deux groupes seulement sont mentionnés comme ayant des "besoins" : les apôtres, qui consacraient tout leur temps à l'enseignement et à la prédication (Ac 3.6a) et les veuves (Ac 6.1). Nous pouvons supposer qu'il y en avait d'autres (cf. 11.29). <sup>20</sup> Mettons l'accent sur le mot "besoin" et non le mot "désir". Ma responsabilité est d'aider un frère avec ses besoins, non avec ses désirs. <sup>21</sup> Un autre passage qui s'applique dans ce contexte est Galates 6.10 : "Pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi." <sup>22</sup> Le principe énoncé dans Actes 2.44–45 et dans 1 Jean 3.17 s'accompagne d'une qualification : nous sommes tenus à subvenir aux besoins de nos frères à moins que ceci l'encouragerait à la paresse (2 Th 3.10). <sup>23</sup> Cette référence au "commun accord" qui se trouve souvent dans Luc est une qualité que nous devons cultiver de nos jours. <sup>24</sup> La première Eglise se réunissait dans des endroits différents, y compris dans les lieux publics (comme le temple) ou dans des maisons (Rm 16.5 ; 1 Co 16.19 ; Col 4.15 ; Phil 2). Bien des années s'écoulèrent avant que les Eglises commencent à se construire des bâtiments pour leurs réunions. Le lieu de réunions de l'Eglise est un outil important, mais il n'est jamais indispensable à l'œuvre du Seigneur. <sup>25</sup> La Bible ne mentionne pas spécifiquement des réunions en semaine ; elle indique tout de même (par exemple dans le passage que nous regardons) que les premiers chrétiens se rassemblaient à toute occasion — pas seulement le premier jour de la semaine — pour fraterniser, pour étudier, pour adorer Dieu, pour se former au service de Dieu, etc. A part la réunion de dimanche, qui est un commandement de Dieu, les conducteurs de l'assemblée locale doivent décider comment organiser d'autres réunions pour bien s'occuper des besoins des membres.

aurait semblé ridicule. Ils se voyaient *quotidiennement* entre eux ! Tous les jours ils se réunissaient dans le temple, le seul endroit où ils pouvaient avoir toute la place qu'il fallait, et là ils persévéraient dans "l'enseignement des apôtres<sup>26</sup>" (2.42). Ils se rendaient visite tous les jours, mangeaient ensemble<sup>27</sup>, apprenaient à se connaître. Notez qu'ils "prenaient leur nourriture avec allégresse". Dans sa grâce, Dieu les avait sauvés des flammes de l'enfer, et leurs cœurs s'en remplissaient de joie ! Quoi de plus naturel que d'être attirés les uns vers les autres ? ! Le contraire aurait été suspect. (Ils ne se sont pas seulement *supportés* mutuellement, ils se sont réjouis les uns avec les autres !)

Nous autres, chrétiens de longue date, avons parfois oublié la joie, le sentiment de contentement qui vient de la réalisation que nous avons été lavés de nos péchés (2 P 1.9) Peut-être devrions-nous prier, avec David ; "Rends-moi la joie de ton salut" (Ps 51.14) !

### UNE EGLISE QUI PARTAGE (2.46–47)

La fraternité et l'enthousiasme qui caractérisent ces premiers chrétiens ne passent pas inaperçus. Jésus l'avait dit : "A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres"(Jn 13.35). Les dernières paroles du chapitre ne nous surprennent donc pas : "Ils (...) obtenaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés" (2.47). Ce n'est pas une coïncidence si la même phrase, "chaque jour" décrit et l'esprit des premiers chrétiens (2.46) et le fait que Dieu ajoutait à leur nombre (2.47). Les chrétiens qui ont une relation profonde avec Dieu et les uns avec les autres attirent forcément d'autres personnes !

De nos jours, bien des sermons et des articles évoquent le sujet de la croissance de l'Eglise, alors que, si nous voulons voir comment effectuer *une croissance qui plaise à Dieu*<sup>28</sup>, nous ne pouvons pas mieux faire que de nous plonger dans Actes 2.42–47 !

### CONCLUSION

Ce serait une véritable joie de faire partie d'une assemblée comme celle d'Actes 2.42–47, n'est-ce pas ? Mais avant de dire OUI précipitamment, sachez que nous pouvons faire partie d'une telle assemblée si chacun d'entre nous s'applique à être ce que Dieu attend de nous : des personnes qui adorent Dieu, qui le craignent, qui se donnent, qui sont joyeuses, et qui partagent. Souvenons-nous que la Bible est un miroir nous permettant de regarder nos imperfections et non une loupe pour inspecter celles des autres. Que Dieu m'aide à être le genre de chrétien qui serait heureux dans "l'Eglise dont j'aimerais réellement être membre".

Au début de notre étude d'Actes 2, j'ai noté que certains chapitres de la Bible sont si grands qu'ils mettent au défi notre capacité à exprimer leur grandeur, et qu'Actes 2 est un tel chapitre. Au long de cette étude, j'ai essayé de souligner les vérités de ce chapitre, mais en terminant j'ai l'impression de n'avoir fait que frôler l'enseignement contenu dans ce passage pivotale de l'Ecriture. Ce chapitre, nous pourrions l'étudier à profit pendant toute notre vie.

Mon plus grand désir pour ces leçons sur Actes 2 est que Jésus-Christ y soit proclamé (Ga 3.1). Nous avons vu Jésus crucifié, ressuscité, et intronisé à la droite de Dieu ; nous l'avons vu accepté par trois mille âmes qui lui ont obéi, nous l'avons vu manifesté dans la vie des premiers chrétiens. Que Dieu nous aide à exalter Jésus-Christ chaque jour de notre vie. ◆

<sup>26</sup> Quelques commentateurs présumant que les premiers chrétiens, d'origine juive, continuèrent leur adoration *juive* dans le temple juif jusqu'à la destruction de ce temple en 70 ap. J.-C. Mais rien dans le texte ne conduit à cette conclusion. Alors qu'il est vrai que toute la volonté de Dieu pour l'âge chrétien ne fut pas révélée tout de suite, le verset 42 indique que les premières révélations de Dieu concernaient, justement, l'adoration de l'Eglise. De même, alors que le verset 47 se réfère aux chrétiens qui "louaient Dieu", cette expression concerne ce qu'ils faisaient *tout le temps*, où qu'ils se trouvent. Actes 5.12 nous apprend qu'ils étaient "au portique de Salomon", un endroit qui se trouvait non dans l'enceinte du temple où avait lieu l'adoration juive, mais plutôt dans la Cour des païens. <sup>27</sup> Comme ils "rompaient le pain" tous les jours, par rapport au repas du Seigneur qui doit avoir lieu les dimanches, cette expression dans le verset 46 doit se référer à un repas "normal". Les premiers chrétiens expriment leur fraternité profonde à l'occasion de repas en commun, appelés communément "agapes" (Jude 12). <sup>28</sup> Une croissance numérique ne plaît pas à Dieu si la vérité a été compromise. Dieu veut une croissance numérique et spirituelle, bien sûr, mais le développement spirituel des fidèles prime avant les chiffres. Une tumeur cancéreuse représente aussi un genre de croissance, mais une croissance malsaine et menaçante.

## NOTES POUR SERMONS

J'utilise souvent Actes 2 pour préparer une assemblée locale à des campagnes d'évangélisation. J'intitule mon sermon, "Comment avoir une bonne campagne d'évangélisation". Il y a cinq points : 1) Bonne préparation (Ici, je récapitule Actes 1) ; 2) Bonne publicité (Dieu a attiré l'attention de tout le monde !) ; 3) Bonne prédication (avec Jésus pour sujet, comme Pierre l'a fait) ; 4) Bonne réception (Des auditeurs honnêtes pour avoir de bons résultats) ; 5) Bons résultats. Chacun de ces cinq points me donne l'occasion de parler de ce qui a été fait pour préparer la campagne, et de ce qui reste à faire.

Le fait que la première Eglise avait tout en

commun est pour nous une leçon très importante dans la mesure où elle peut nous aider à combattre les sectes qui utilisent mal les versets 44–45, et en même temps à appliquer le principe que l'Eglise doit toujours aider les chrétiens dans le besoin. Pour en parler, utilisez 2.44–45 puis passez au 4.32–35.

La phrase "chaque jour", employée dans 2.46–47 peut servir de point de départ d'un sermon intitulé "Une religion de tous les jours" basé sur le livre des Actes. Les premiers chrétiens se réunissaient tous les jours (2.46), ils examinaient les Ecritures tous les jours (17.11), ils servaient tous les jours (6.1), ils gagnaient des âmes tous les jours (2.47), ils augmentaient en nombre tous les jours (2.47 ; 16.5).

### *L'Etablissement du Royaume - de l'Eglise*

*Le royaume - l'Eglise existe depuis toute éternité dans le dessein de Dieu (Ep 3.10–11).*

*Il existait en prophétie et en promesse tout au long de l'Ancien Testament. Esaïe déclara qu'à la fin des temps la maison de l'Eternel serait fondée et que la parole de Dieu sortirait de Jérusalem (Es 2.2–3. 1 Tm 3.15 identifie la maison de Dieu comme étant l'Eglise). Daniel prophétisa que le royaume de l'Eternel serait établi aux jours de l'Empire romain (cf. Dn 2.44).*

*Il existait en préparation. Christ débuta son ministère personnel pendant la période romaine. Pendant ce ministère, le royaume - l'Eglise était en préparation. Jésus ainsi que Jean-Baptiste prêchèrent que le royaume de Dieu était "proche" (Mt 4.17 ; 3.1–2). Jésus, qui mettait l'accent sur le fait que son royaume était spirituel (Jn 18.36), employa les termes "Eglise" et "royaume" de manière interchangeable (Mt 16.18–19).*

Jésus disait que son royaume viendrait "avec puissance" (Mc 9.1). Après sa résurrection, il dit à ses disciples que cette puissance accompagnerait le Saint Esprit qui devait venir, et qu'ils seraient ses témoins d'abord à Jérusalem (Ac 1.6–8). Ils devaient attendre à Jérusalem jusqu'à ce que cette puissance vienne ; alors la repentance en vue du pardon des péchés serait prêchée en son nom "à commencer par Jérusalem" (Lc 24.45–49).

*Il existait (et continue à exister) avec puissance. Le Saint-Esprit est venu au premier jour de Pentecôte suivant la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ (Ac 2.1–4). Ainsi la puissance est venue, et le royaume - l'Eglise fut établi.*

Comme prévu par Esaïe et par Jésus, la prédication de l'Evangile a bien commencé à Jérusalem (Ac 2.29–38). Ceux qui crurent, qui se repentirent, qui furent baptisés, furent ajoutés au royaume - à l'Eglise (Ac 2.41, 47). A partir de ce moment-là, le royaume est considéré comme existant (Ac 5.11 ; 8.1, 3 ; Col 1.13 ; Hé 12.28 ; Ap 1.6).

Le Christ règne *actuellement* dans le ciel sur son royaume, il régnera jusqu'à son retour à la fin des temps (cf. 1 Co 15.24–27) pour prendre avec lui au ciel ceux qui l'auront suivi fidèlement (Jn 14.1–3).

Etes-vous dans le royaume - l'Eglise du Christ ?